

Dentiste pour dames

Autor(en): **V.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **47 (1909)**

Heft 28

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-206120>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstien & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES: Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

FÊTE, QUAND MÊME !

Il pleut, il vente, il fait froid. Triste été ! A la devanture du café du Kursaal, les deux écrivains « Glaces », se sont retournés, honteux, et montrent carte blanche. Carte blanche ? Alors donnez-nous donc du soleil ; on ne demande que ça !

A la vitrine de nombreux magasins, sont suspendues des pancartes annonçant des feux d'artifices *garantis*. Garantis ! Contre qui, contre quoi ? Au moins bravent-ils bien l'eau ? C'est l'important.

Le baromètre est à la cave. En remontera-t-il jamais ? Il s'y rit, sans doute, des ablutions forcées que vaut son infidélité aux pauvres humains restés à la surface du sol.

Que va-t-on faire ? Faudra-t-il transformer en fête nautique la Fête fédérale de gymnastique et les exercices généraux de dimanche en régates ?

Voilà ce qu'on voyait et ce qu'on se demandait à Lausanne, pas plus tard qu'hier.

Mais on ne désespérait pas entièrement. Tout était bien prêt à Beaulieu et en ville. Le soleil seul manquait à l'appel. On n'exigeait pas, bien sûr, le soleil d'Austerlitz ni même le soleil de Montreux ; celui de Lausanne suffisait amplement. Mais il fallait qu'il vint, que diable !

— Si c'est sur le soleil de Lausanne que vous comptez, disaient les bonnes âmes, il est comme les Lausannois, toujours en retard.

Les pessimistes à tous crins répliquaient :

— Il ne viendra pas ; nous sommes à la pluie pour longtemps. L'été est fichu ; il en faut faire son deuil.

Et les optimistes invincibles de riposter :

— Espoir ! espoir ! Il viendra, vainqueur de la pluie, du froid, du vent, tout rayonnant, tout glorieux, tel Phileas Fogg apparaissant au seuil de son club, à la minute suprême qui devait décider du gagnant du pari.

Eh ! mais, justement il semble que le baromètre ait de meilleures intentions...

En tout cas, c'est une belle fête, qui pour cinq jours a doublé la population de la capitale vaudoise.

Puissent, gymnastes et visiteurs, en dépit de la bouderie du soleil, remporter un bon souvenir des quelques heures qu'ils auront passées au milieu de nous.

C'est le souhait du *Conteur*.

DENTISTE POUR DAMES

L'ANECDOTE du dentistrou que traî l'âi deints sein fère mau, contée ici, il y a huit jours, par notre ami Mérine, nous a rappelé l'historiette du dentiste pour dames du Provençal A. de Gagnaud. Si vous ne la connaissez pas, la voici :

C'est à Manosque. Une nuée de badauds fourmille sur la place du Terreau, cette place qui serait tant jolie s'il y avait des maisons à l'entour et quelque petite chose à voir au milieu. Un arracheur de dents, vêtu en général péru-

vien, y gesticulait du haut de sa carriole enluminée. A ses côtés, un paillasse tirait d'un trombone à coulisse des notes si aigres que tous les chiens de la bourgade en étaient comme enragés. De temps à autre cependant, ce terrible musicien s'arrêtait, débôitait ses tuyaux de laiton et, les secouant d'un air grave, en faisait gicler l'eau au nez des curieux les plus proches. Quand enfin finissait le charivari, le général commençait l'histoire des dents par lui arrachées dans les cinq parties du monde.

« Ce n'est pas par centaines de mille qu'on les compte, ces dents, c'est par millions ! » s'écriait-il. « Je les ai gardées toutes, si bien que je pourrais m'en bâtir une villa, que dis-je ? un palais, un château. C'est moi, mesdames et messieurs, qui eus l'honneur de soigner les augustes mâchoires du président de la république slave et de l'empereur des Etats-Unis ! Mais mon talent, ce sont surtout les dames et les demoiselles qui se plaisent à le reconnaître. Tellement légère est ma main, que, sans douleur, sans effort, elle vous cueille une dent au fond de la bouche comme une aveline sur un plat. Demandez un peu à la reine du Japon si elle a ressenti le moindre mal de gencives après les trois « marteaux » qu'elle me pria de lui enlever... » De fait, notre homme avait sur sa voiture une enseigne où on lisait, en grosses lettres : *Dentiste pour dames*.

Ai-je besoin de vous dire que les bonnes gens de Manosque et de loin à la ronde se laissaient prendre par son boniment comme mouches par le miel. C'est par quinze, par vingt qu'ils grimpaient sur sa voiture. Une femme, les joues bandées d'un mouchoir bleu, y monta à son tour. Elle tremblait de tous ses membres, la pauvre. Le général la rassure : « Ce n'est rien, ma bonne, ce n'est rien. »

Se résignant, elle s'assied, renverse la tête en arrière, ouvre la bouche, et l'homme d'y enfonce sa pince. Mais, au contact de ce fer, qui lui glaçait la gargamelle, voilà que la patiente se met à crier comme si on l'égorgeait. Le malheur voulut qu'au même instant, ce brigand de dentiste ayant ouvert la pince, la langue s'y prit et que — coquin de sort ! — au lieu d'un chicot, ce fut elle qu'il coupa !

Ah ! mes amis, quel frémissement d'horreur sur la place quand la foule vit, au bout de l'instrument, pendiller ce lambeau sanglant de chair humaine !

Perdant la tête, le charlatan saute d'un bond à bas de son estrade et prend ses jambes à son cou.

Mais quelqu'un court après lui : c'est le mari de la pauvre mutilée, criant de toutes ses forces : « Arrêtez-le, arrêtez-le ! » Deux gendarmes lui ayant prêté main forte, il put finalement se saisir du fuyard.

— Je te tiens, maintenant, lui dit-il, et je puis enfin te payer ce qui t'est dû. Ah ! comme on avait raison de vanter l'habileté de ta main divine ! Tiens, fin des fins, roi des malins, tiens, voilà vingt francs ; sûr que ce n'est pas trop pour le service que tu m'as rendu.

Vous croyez peut-être que cet accident fit per-

dre à notre général la confiance du monde. Eh ! bien, détrompez-vous ! Je me suis laissé dire que sa clientèle, loin de diminuer, ne fait que croître. Ce qu'il y a de certain, c'est que les maris de Manosque, lorsque leurs femmes ont mal aux dents, les envoient volontiers chez ce guérisseur.

Si la tienne, ami lecteur, ou ta belle-mère, souffre du même mal, je te donnerai volontiers l'adresse du dentiste pour dames.

Pour traduction conforme,
V. F.

Timidité d'occasion. — Oui, monsieur l'examineur, mon fils doit prochainement subir l'examen du baccalauréat, mais je dois vous dire qu'il est atteint d'une sorte d'infirmité... d'une timidité exceptionnelle ; il sait très bien tout ce qu'on lui demandera... mais il est si timide que... et alors...

L'examineur, avec un sourire qui révèle autant de bonté que d'expérience :

— Et en quoi est-il particulièrement timide ?

La maman, vivement :

— En grec, monsieur, en grec !

Treize à table. — L'autre jour, M. R'', qui est très superstitieux, se trouvait à un dîner où treize personnes étaient réunies.

— Treize ! s'écria-t-il soudain... Nous sommes treize !

— Eh bien ?

— Un de nous mourra certainement avant les autres !

*** Oh ! les femmes !** — Un monsieur croise une dame sur la rue.

— La jolie femme ! fait-il, un peu haut.

— Insolent ! dit la dame.

Le monsieur, tout confus :

— Pardon, madame, mettez que je n'ai rien dit.

— Malhonnête ! riposte-t-elle alors.

PO CLIAU DE DZENÈVA

Les Vaudois et Confédérés habitant le canton de Vaud, anciens élèves de l'Université de Genève, remettront à cette institution, à l'occasion du trois cent cinquantième anniversaire de sa création, une adresse qu'ils ont eu l'idée originale de faire rédiger en patois vaudois, par les soins de Marc à Louis, notre collaborateur. Voici ce document :

A clliau Monsu de clli l'écoûla
que l'âi d'iant l'Académie et l'Université
de Dzenèva.

On a liè l'autr'hî dein lè papâ que l'âi arâ stau dzor que vint trâi ceint cinquant' ans que l'Académie de Dzenèva l'a ètà fête. On a adan décidâ, èintre quauque camarêdo dau canton de Vaud qu'on a z'u recordâ dein voutra carrâie, de vo z'écrire po vo dere qu'on è adî rido benaise de l'âi avâi ètà, avoué lè crâno régent que vo z'ira. Honneu ! et honneu assebin à clli que l'a fête fère clli l'Académie, que l'è dan